

◆ Par **Christophe Gallaz**



Le Matin, 07.12.08, suite

Aux temps de l'intégrisme

L'intégrisme se porte bien, de nos jours. Deux votes populaires, l'un vaudois et l'autre fédéral, l'ont montré dimanche dernier. Le premier: celui portant sur le projet d'un nouveau Musée cantonal des Beaux-Arts sur les rives lausannoises du Léman. Et le second: celui portant sur l'imprescriptibilité des crimes relevant de la pédophilie. Le Petit Robert retient deux définitions de l'intégrisme. D'une part, nous explique-t-il, c'est une «doctrine qui tend à maintenir la totalité d'un système». D'autre part, précise-t-il, c'est l'«attitude de croyants qui refusent toute évolution». Le dictionnaire a raison. Telles sont les réalités que les votes évoqués à l'instant ont profondément fusionnées. Le projet d'un nouveau Musée des beaux-arts vaudois, d'abord. Il a suscité des fronts d'opposition largement désertés par l'intelligence et le respect de l'opinion contraire, y compris du côté de ses

promoteurs et de ses sympathisants. On a vu parmi ceux-ci des êtres, pourtant sommés par leur intelligence usuelle de conserver un minimum d'élégance quoiqu'il arrive, comme le critique d'art Michael Rainer Mason ou l'ancienne syndique de Lausanne Yvette Jaggi, basculer sans retenue dans l'offense rageuse, le procès d'intention et finalement le déni démocratique.

Le débat sur l'imprescriptibilité des délits pédophiles, ensuite. Particulièrement éclairant, aussi. Pourquoi? Parce qu'il a fait apparaître un déséquilibre croissant, dans la mentalité collective présente, entre sa zone réflexe et sa zone propice au raisonnement: la première est en plein essor, et la seconde en voie d'amenuisement. C'est dire que nos sociétés actuelles suivent une tendance nette. Elles façonnent, pour leur propre usage, la grille la plus simple et la plus radicale de leurs repères quotidiens. Je veux dire la grille qui leur

permettra de choisir le plus machinalement possible entre le Bien et le Mal, entre ce qui est juste et ce qui est faux, entre ce qui est aimable et ce qui est haïssable, entre ce qui leur est proche et ce qu'elles doivent rejeter.

C'est à cet égard que le dictionnaire a raison de nuancer sa définition de l'intégrisme. Il l'enrichit par une notion de conformisme et de fondamentalisme. Et pourquoi donc? Parce que les citoyens vaudois ayant refusé le projet d'un nouveau Musée vaudois des Beaux-Arts ne furent au fond guère plus rigides ou plus calcifiés que ses promoteurs les plus excités, qui n'ont pas su convertir leur goût autoproclamé des arts et de la culture en aptitude réelle à la discussion publique ouverte. Au lieu de propulser les arts et la culture dans la vie réelle, en les élargissant à l'art de débattre et à la culture de l'Autre, ils les ont enfermés en eux-mêmes. Un truc de conservateurs...

Nous touchons ici l'un des paradoxes majeurs qui règnent aujourd'hui. Beaucoup de ce qui est vanté comme étant «moderne» ou «contemporain» n'atteste en effet qu'une mise en domination d'une caste de la société sur les autres. La plasticienne Sylvie Fleury, qui triomphe au Mamco de Genève après en avoir fait un parc d'attractions faiblement divertissantes, incarne bien cette circonstance. Elle fortifie son propre statut personnel et financier par rapport à ses congénères, qu'elle exploite à force de ne rien leur apporter de révélateur sur eux-mêmes et le monde. C'est une stratégie terroriste du pouvoir, en somme, analogue sur ce point à celle adoptée par les partisans de l'imprescriptibilité, qui s'érigent désormais en détenteurs indiscutables de la morale punitive après avoir irréversiblement catégorisé leurs ennemis. Aux temps de l'intégrisme, on le voit, tout se tient. ◇